

ici présente time being

Sherri Hay

commissaire Stephen Lawson

du 10 novembre au 15 décembre 2018

À quoi se réfère-t-on lorsqu'on évoque l'objet sensible? Pour le comprendre, il faut d'abord regarder la construction de base de cette expression, dans laquelle le latin *sentire* (sentir, réaliser) est appliqué à un objet, lui donnant ainsi la capacité de percevoir et d'être conscient. Cette utilisation stratégique du langage induit un repositionnement de nous-mêmes dans l'ordre naturel, et refond la classification des êtres vivants pour y inclure le monde matériel. En tant que lieux où l'on peut considérer la qualité métaphysique de toutes choses, les expositions peuvent provoquer chez le public des expériences de moments incarnés de respect et de soin dans leur rapport aux objets.

*Quand tu regardes la fleur, la fleur te regarde,
tu es déjà devenue une fleur.*

Yumi Fujitani

Il y a eu de vifs débats dans les sociétés contemporaines sur la sensibilité des animaux et son impact sur la production alimentaire (ainsi que sur la façon dont les animaux sont traités dans ce processus), mais ces notions ne se sont pas encore étendues au bien-être des objets. Ceux-ci sont considérés comme des outils pour réaliser les désirs et les actions de l'être humain, et ne sont par conséquent envisagés que comme la somme de leurs parties, destinés à être utilisés, parfois complètement consommés. Mais les objets sont faits d'éléments divers qui interagissent les uns avec les autres au niveau cellulaire. À l'échelle microscopique, ils sont continuellement en mouvement, et dans le domaine de la physique quantique, on pense que leurs particules fondamentales ont des résonances ou des harmoniques distinctes.

Difficile de savoir, lorsque l'on considère la sensibilité des objets, comment cette construction mentale peut être utilisée activement. Il ne suffit pas simplement de penser qu'un objet est sensible, ni de le croire, pour le rendre tel. Cela ne fait que réaffirmer les structures par lesquelles l'humain domine et décide du rôle de l'objet; ce dernier ne peut ainsi jamais devenir un sujet actif et engagé, ni surprendre ou prendre l'initiative dans l'échange. Une exposition devient alors un territoire animé où mettre en place des interactions dynamiques et fluctuantes entre sujets et objets, et défier le regard unidirectionnel qui en détermine la valeur et la signification. Elle exige qu'une expérience soit offerte où la relation est perturbée et où l'on se demande qui – ou quoi – exactement dirige la rencontre. Cette exposition cherche à déjouer la notion de simple présentation et à s'ouvrir à la zone puissante de la performance où les notions de « vivant » et de « maintenant » peuvent être incarnées et vécues.

Ici présente : time being présente l'artiste Sherri Hay et toute une troupe de sculptures en constante évolution. Hay est bien connue pour son travail d'installation qui combine souvent une esthétique éthérée et poétique avec des figures monstrueuses et des dessins délicats. Comme dans un grand roman de science-fiction, elle joue avec des paysages familiers perturbés par l'ajout d'éléments étranges et préternaturels. Nombre de ses créations intègrent des allusions à des récits magiques, ainsi que des critiques politiques et culturelles

*Je dois laisser mes sens vagabonder comme ma pensée,
Mes yeux voient sans regarder...*

N'allez pas vers l'objet, laissez-le venir à vous.

Henry David Thoreau – *Journal*

acérées. Son travail demande un regard récuratif au spectateur, une oscillation entre le macro et le micro inscrite de manière à la fois littérale et figurée dans les pièces qu'elle réalise. Il se produit un déplacement continu de notre propre corps dans le temps et l'espace lorsque nous naviguons à travers les sculptures et les installations de l'artiste, mettant en relief la nature fugitive du présent, une réflexion sur le fait d'être simultanément dans et hors du temps.

Dans cette exposition, Sherri Hay se positionne comme le catalyseur ou l'instigatrice des œuvres d'art. Les objets assemblés sont les interprètes qui réalisent les actions matérialisant la rencontre avec les spectateurs. Pour utiliser la terminologie de la performance, elle propose que l'artiste agisse comme chorégraphe, et les objets, comme danseurs. Cette exposition ne sera jamais statique ni ne restera qu'une simple collection d'objets car Sherri Hay sera en résidence pendant toute sa durée. Chaque jour, elle proposera de nouvelles chorégraphies qui aboutiront à des sculptures cinétiques à la recherche d'une destination finale. On espère que cette incertitude et l'évolution constante de l'habitat de l'espace inciteront le public à envisager une autre forme d'exposition où l'éphémère ouvre la voie à d'heureuses rencontres inattendues.

Au cœur de cette exposition/performance, il y a une invitation à ce que vous, le public, entriez dans le temps et deveniez présent en observant, en écoutant, en imaginant, en vous soumettant activement aux actions qui se passent, en embrassant votre propre (corpo) réalité, tout en étant conscient que vous devenez une force de surveillance qui régit l'espace. Tandis que les œuvres bougeront extrêmement lentement (certaines sur plusieurs heures), elles permettront le bouleversement des structures chrono-normatives qui règlent notre vie quotidienne. Cette rencontre est une proposition de traiter le présent dans son entièreté, un lieu pour s'ouvrir à un sens et à une sensibilité qui offre une tangente vers une réceptivité réflexive, un *queering* sensuel du maintenant.

Stephen Lawson

traduction : Hermine Ortega